

# MEMOIRE DU PAYS

## ESTARQUANDINNI

POUR LA NOUVELLE VOITURE, ADIEU BOTTE, QUÉ !	2
CELUI-LA, IL EST PLEIN DE POGNON !	4
C'EST UN FINOCHE !	6
LE NISTON IL EST TOMBÉ DANS LE BIAOU !	8
ELLE EST TANT GRANDE COMME TOI !	10
IL Y A DES GENS À MON ENTOUR	12
ELLE SAIT BIEN MENER !	14
ARRÊTE UN PEU DE FAIRE D'ALONGUIS !	16
J'AI MIS DE L'EAU À CHAUFFER	18
IL MANQUERAIT UNE VACHE DANS UN COULOIR !	20
C'EST SON PÈRE TOUT CAGUÉ !	22

## POUR LA NOUVELLE VOITURE, ADIEU BOTTE, QUÉ !

Cette rubrique, commencée il y longtemps dans notre journal, a pour but de montrer comment l'occitan est encore présent dans le parler populaire d'ici. Les gents, immigrés et "intellectuels Macdo" compris, utilisent un français qui n'a rien à voir la langue normée de l'Académie dite "Française". Elle tente aussi de rectifier les nombreuses erreurs des prétendus "dictionnaires" ou "lexiques" sur le francitan de nos régions qualifié de toutes sortes de noms... d'oiseaux : "argot", "français régional", "parler populaire", et j'en passe.

J'ai déjà présenté le mot adieu, en occitan "adiéu" (pr : adiéou), qui chez nous ne s'utilise qu'avec les personnes que l'on tutoie et qui remplace le bonjour français : "Adieu, ça fait longtemps que je t'ai pas vu !", "Adieu, ça va bien ?". Pour un personne que l'on vouvoie ou dans le cas du pluriel, on dira en occitan : "Adieusiatz" ou "Adessiatz"(pr : adiéoussias, adéssias).

Tout ça pour nous amener à une expression courante à Marseille mais qui s'est répandue dans diverses régions d'Occitanie : "Adieu Botte !", de l'occitan "Adieu Bòta !" (pr : adiéou bote). Il se trouve qu'un ouvrage sur le parler de Marseille, ce qui se traduit en langage scientifique et non pas populiste par "francitan", la présente en disant qu'elle signifie soit que l'on se moque de certaines choses, soit que les affaires ne s'arrangent pas comme on l'aurait désiré. Cette explication est exacte, et voici quelques exemples pour illustrer ce qui précède : "Oh pauvre, il viendra pas ? Alors adieu Botte !", "Il devait m'en parler et il a oublié. Adieu Botte !", "Je devais partir en vacances mais j'ai la voiture en panne, adieu Botte !"

Mais, où rien ne va plus c'est lorsque l'auteur, affirme avec une belle assurance que l'expression trouve son étymologie dans le nom d'un aubergiste célèbre jadis installé près d'Allauch, dans la périphérie marseillaise et qui s'appelait Botte (en français bien entendu !). Son établissement s'appelait donc "Chez Botte" (en occitan "en cò" correspond au français *chez*), et de là serait venu le nom du quartier aujourd'hui appelé Enco de Botte, mais qui doit bien entendu être rétabli en "En cò de Bòta" (pr : én co dé bote) par ceux qui n'acceptent pas d'être considérés comme des sous-hommes. Le seul ennui de cette explication qui aurait pu être plausible, c'est qu'elle est... fausse !

Donc, nous allons rétablir la vérité. Et cela commence vers 1840 lorsque dans la rue du Petit Puits, dans les vieux quartiers de Marseille dont la plus grande partie a été détruite par les nazis en 1943, vivait un savetier qui s'était fait une telle réputation d'ivrogne que son nom se répandit dans toute la ville et que le soir, à la veillée on évoquait souvent la figure de Garigues l'ivrogne ! Et l'on tentait des évaluations sur le nombre de verres d'anisettes que notre pegot avait pu absorber dans sa journée chez Mèstre Cinebre, qui était le liquoriste ordinaire de notre homme, sans parler de ses stations dans les cafés des alentours.

Cependant, à côté de cette réputation authentique d'ivrogne, Garigues en avait une seconde qu'il s'était créée en affirmant très souvent que c'est en raccomodant une paire de bottes qu'il passerait de vie à trépas. Il racontait qu'il tenait ce pronostic de son père, qui lui aussi savetier, était mort ainsi suite à une prédiction identique. À force de répéter que les choses se passeraient ainsi, on finit par donner à notre Garigues le sobriquet de Botte, et par dérision on ne l'appela plus qu'ainsi.

Cette modification à son état civil ne l'empêcha pas de continuer à aller chez Mèstre Cinebre pour y écouler ses verres d'anisette. Ceux-ci se firent si nombreux qu'un jour, ce qui devait arriver arriva : on le trouva dans son échoppe où il était mort, mais à côté du cadavre il n'y avait pas la moindre paire de bottes ; seulement un petit verre à portée de main... Il avait été mauvais prophète...

La nouvelle de la disparition de Garigues se répandit dans tout le quartier et chacun de s'écrier mélancoliquement car le vieil ivrogne était aimé de tous : "Adieu Bòta !" Et lorsque le lendemain, le corbillard descendit la rue du Petit Puits pour le mener au cimetière Saint Charles, plus tard appelé "le vieux cimetière" et désaffecté vers 1930, les gents qui l'avaient connu et qu'il avait amusé par ses réflexions et sa bonne humeur toujours égale, car bien qu'ivrogne Garigues, original au bon sens du terme, jouissait de nombreuses sympathies dans le quartier, disaient en voyant passer le convoi : "Adieu Bòta !".

Et depuis "Adieu Bòta", francisé en "Adieu Botte", a servi à marquer un dénouement imprévu, fatal, et évidemment une mauvaise affaire ou quelque chose qui ne nous intéresse pas.

Comme on le constate encore ici, souvent une expression est liée à un fait anedotique devenu historique. Mais encore, faut-il préciser sans erreur le fait en question. Sinon, lorsque l'on ne sait pas, il est préférable de l'avouer et de ne pas inventer ni'importe quoi !

## CELUI-LA, IL EST PLEIN DE POGNON !

Vous savez que dans l'état actuel de la société en voie de décomposition avancée, une seule chose compte : le pognon ! Ce que vous ne savez peut-être pas c'est que l'origine du mot est... occitane ! En effet, le mot vient de "ponh" (prononciation: poun), désignant le poing. J'ai déjà présenté ici la "pogne", de l'occitan "ponha" (pr : pougne), qui s'applique à la force du poing et du poignet. Quant au "ponhon" (pr : pougoun) c'est le contenu du poing, autrement dit le pécule, le magot, et par extension l'argent en général. Bien entendu, un terme aussi noble ne pouvait qu'être adopté par la société capitaliste nordique qui n'a pas hésité ici, contrairement aux usages de cette civilisation, de puiser dans le... patois, comme dirait un Chevènement ou autre triste individu pour désigner notre langue. "Tu vois pas qu'il est plein de pognon et qu'il est rascous comme tout !", "Avec le pognon qu'il a il s'accroche aux vitres !", "Il a plus de pognon qu'un chien de puces !" (autre transposition empruntée à l'occitan).

"Tu me casses les bassaquettes !", "À force de l'entendre réner, il me remplit les bassaquettes !", "J'en ai plein les bassaquettes !". En occitan, les "bassaquetas" (pr : bassaquéte), ce sont les poches que les revendeuse suspendent au devant de leur ceinture afin d'y mettre l'argent. Autrement dit ces poches font office de bourse. Par extension comme cela se produit fréquemment, le mot en est aussi venu à désigner les bourses ou couilles des individus du sexe masculin. Il est naturellement passé dans le francitan.

Le mot plein est utilisé en Occitanie dans des acceptations très différentes du français. Ainsi dans les expressions "C'est tout plein de taches !", "Il y avait tout plein d'enfants", "C'est tout plein de monde ce matin sur la place !". Dans ces cas, tout plein signifie beaucoup. Plein peut aussi signifier totalement, complètement ; par exemple dans "Son niston, il sait plus quoi en faire qu'il est insupportable, il va le mettre en plein à l'école", c'est à dire interne ; "Depuis qu'il vit en plein avec Sandra, je trouve qu'il a beaucoup changé" ; "Je vais aller vivre là-bas en plein que ça me fera moins de déplacements."

"Il m'a dit de tout quand il m'a vu !", "Il m'a fait de tout !", autrement dit il m'a dit de vilaines choses, il m'a fait des crasseries. "Ce petit, il est tellement bravet qu'on le voudrait tout !", "Ce niston, on le voudrait tout !". "Il le faut tout, sas !", ce qui signifie qu'il faut avoir beaucoup d'indulgence pour le supporter.

Le mot ridicule a certes la même signification qu'en français, mais en outre, il s'applique à quelqu'un qui ferait des difficultés, des façons, des manières. "Tu peux lui demander de traverser par son chemin, il refusera pas qu'il se rende pas ridicule !", "Tu vas pas faire la ridicule en refusant ce qu'il te demande ?" Ces expressions sont empruntées directement à l'occitan.

"Je l'ai eu à oufe !", "Si tu insistes, tu l'auras à oufe !", "J'en ai eu à oufe !". L'expression à oufe vient de l'occitan "a ofe" (pr : a oufe) qui se traduit par à satiété, en abondance, à gogo. Par extension, c'est obtenir quelque chose pour rien.

"Je te dis de oui !", "Il t'a dit de non, n'insiste pas !", "Je te dis de non, que je veux pas !" Les expressions occitanes "dire d'òc", "dire de non" (pr : diré do, diré dé noun), ont été transposées directement eu francitan. Elles correspondent au français "dire oui", "dire non", mais avec une pointe d'accentuation dans l'acceptation ou le refus.

En hiver et surtout au printemps avec les bourgeons, non seulement les rhumes mais aussi les allergies se multiplient. Et on se mouche... Mais en occitan, et par voie de conséquence en francitan, on a un emploi différent du verbe "mocar" (pr : mouca), moucher. En effet, écoutez parler les indigènes : ils ne se mouchent pas... ils mouchent ! "Cette année, j'ai pas arrêté de moucher !", "Oh mon pauvre, si tu savais, ça fait plus d'un mois que je mouche !", "Ce minot il arrête pas de moucher !"

Autrefois les coiffeurs fournissaient aussi les perruques. De là les deux désignations pour ceux qui exercent ce métier : "perruquier", "coifaire" ou "cofaire" (pr : pérruquié, couifaïré, coufaïré). Le second terme s'est généralisé tant en occitan qu'en français, mais l'occitan utilise encore couramment le premier qui a passé en francitan, "J'ai les cheveux longs, il me faudra aller au perruquier", ou pour faire plus distingué "il me faudra aller chez le perruquier" ; ceux qui ne s'embarrassent pas de formules macdo utilisent généralement la première forme.

Sus d'aquò, au còp venent, brave pòple !

## C'EST UN FINOCHE !

L'adjectif "fin" a en occitan le même sens qu'en français et signifie rusé, adroit. Mais d'une part ce mot est d'un emploi beaucoup plus répandu qu'en français, et d'autre part il est aussi utilisé comme nom commun. Ainsi dans le proverbe "Fin ambé fin valon per doblura" (prononciation : fin amé, éme, fin, valoun per doublure ; "Un individu rusé peut avoir pour doublure un autre individu rusé"). En francitan, il est couramment employé sous la forme dérivée de "finoche", empruntée à l'occitan "finòche", "finòcho" (pr : finotché, finotchou), qui s'applique à une personne particulièrement fine, rusée, et correspond au français finaud, malin : "Sas, Miü, c'est un finoche !" (Miü est un diminutif de Marius) ; "Lui, tu peux toujours essayer, mais c'est un finoche !"

"Esclaffer", que la plupart des gens croient être un mot français est en réalité un emprunt de cette langue à l'occitan "esclafar" (pr : esclafa) ; qui signifie flaque, frapper bruyamment, et part extension éclater de rire. On aura : "Laisse-moi m'esclaffer !", "Ils arrêtent pas de s'esclaffer !", "Quand ils auront fini de s'esclaffer on pourra parler !"

Une "balòta" (pr : balote) désigne au propre en occitan une pillule, une boulette. Au figuré, le mot s'applique à une action dans laquelle on trompe quelqu'un. Ainsi par exemple, lors des dernières élections législatives, un certain Raffarin soutenu par ses complices, a assuré qu'il allait restaurer le dialogue social ; mais il a annoncé aussitôt élu, et avant une rencontre avec les partenaires sociaux, que le SMIC ne serait pas relevé au-dessus du minimum légal ! Autrement dit il n'y a pas eu de dialogue ! Et comme des pauvres couillons avaient voté pour la droite en croyant aux promesses prodiguées, et bien, "ils ont avalé la balotte" ! Vous avez là un exemple précis e concret de l'utilisation du mot.

"Amic" (pr : ami, amic), est le correspondant exact du mot français ami. Cependant, sous la forme adjective, il est employé dans des expressions idiomatiques qui sont passées en francitan : "Faites-vous amis!" ou "Refaites-vous amis!", autrement dit "Réconciliez-vous !" ; "Ils se sont refaits amis !" ; "Je suis fait ami avec lui." À noter l'emploi dans un sens identique de "collègue", emprunté à l'occitan "collèga", que j'ai déjà signalé et qui est d'usage courant : "C'est mon collègue !"

Quant aux "buous" (pr : buou, bioou), littéralement "bœuf" en français, nos amis aficionados savent ce que cela veut dire puisque ce mot désigne les taureaux destinés aux courses dites provençales dans lesquelles il s'agit de détacher une cocarde entre les "banas" (pr : bane ; cornes), mot déjà présenté, de l'animal, sans parler des glands ou ficelles... On notera simplement que l'orthographe exacte du mot est "buou" et non "biou" comme cela est parfois écrit par erreur.

Deux termes ont un emploi intéressant car on les entend souvent dans la bouche des locuteurs : dessous, dessus. Ils sont empruntés directement à l'occitan "dessota" et "dessús", (pr : déssoute, déssu) correspondant aux adverbes et prépositions françaises dessous, dessus. Quelques exemples vous expliqueront bien mieux qu'un long discours mon affirmation : "Il s'est fait dessous !", autrement dit "Il n'a pas pu retenir ses excréments !" ; "Il s'est tiré de dessous !", qui correspond à "Il s'est tiré d'affaire" ; "Levez-vous de dessous !", c'est-à-dire "Gare dessous !" ; "Il a eu le dessous", en d'autres termes "Il a été vaincu" ; "Il te regarde en dessous", correspond à "Il est sournois" ; "Il porte tout dessus !" s'applique à quelqu'un qui

met ses plus beaux vêtements mais a peu de moyens ; "Il lui a craché dessus", c'est-à-dire "Il a craché sur lui" ; "Il m'a mis le pied dessus", ce qui veut dire en français "Il a mis son pied sur le mien" ; "Il m'a courru dessus", équivaut au français "Il a courru sur moi" ; "Lui, il a peur que la maison lui tombe dessus !", s'applique à une personne qui ne reste jamais longtemps chez elle ; "Il a eu le dessus", "Il a été vainqueur" en français académique ; "J'ai pris le dessus", veut dire "J'ai vaincu la maladie" ; identique l'expression "Il a repris le dessus". Je n'insiste pas sur des expressions aussi communes qui montrent combien l'occitan est encore présent dans les couches populaires... et les autres même lorsqu'elles ont adopté l'accent mac-do !

"Causa", "cauva", "cava" (pr : caouze, caouve, cave) se traduit en français par "chose" ; on notera simplement que le mot occitan est la transposition exacte du latin. Le mot français est employé avec un sens d'indétermination dans certaines expressions traduites littéralement de l'occitan. Ainsi : "Il m'a dit des choses !", ce qui veut dire "Il m'a dit des gros mots", ou "Il m'a réprimandé" ; "Je travaille dans une administration où je fais des choses" ; "À l'école on fait des choses".

On s'arrêtera là pour cette fois et on verra s'il est possible de faire d'autres choses prochainement !

## LE NISTON IL EST TOMBÉ DANS LE BIAOU !

"Tu feras attention de pas glisser dans le biaou !", "Dans le temps, il y avait des écrevisses dans le biaou, mais ils ont eu la maladie." Le biaou, ou bésal, bésaou, est le correspondant francitan exact du mot français *bief*, qui désigne un canal d'arrosage ou un canal qui amène l'eau à un moulin. Mais, chez nous, qui connaît le mot *bief*? On ne connaît que les termes francitans sauf à être un immigré fraîche date. En tout cas, le mot occitan de référence est "besal", "besau", (prononciation : bésal, bésaou) qui avec la chute du son "z" entre voyelles, et la fermeture du "e" en i, donne "biau" (pr : biaou), dans toute la Basse Provence et la Provence Alpine.

"Il a donné une pièce à un SDF.", "Il a donné l'étréne au pitchoun.", "Tu as donné l'étréne au garçon ?" Donner l'étréne ou donner la pièce, est la forme francitane, donc dérivée de l'occitan, de *faire l'étréne* français.

"Allez, zou, dresse-toi !", "Ce petit, il faudrait qu'il se dresse qu'il va devenir dgibous !", "Tu vas te dresser qu'il y a un moulon de travail, qué !" Le verbe dresser, dans ces expressions, correspond au français redresser. Il est emprunté à l'occitan "dreçar", "dreïçar" (pr : dréssa, dréïssa).

Vous avez actuellement un terme qui peut sembler venir de l'anglais, ou plutôt de l'américain, langue dominante mondiale : partir en drive. Et bien, pas du tout, il s'agit tout simplement de la transposition de l'occitan "partir en deriva" (pr : parti én dérive), littéralement partir en dérive ! L'expression, qui était utilisée dans les zones maritimes, et pour cause, s'est généralisée. "Partir en drive", se traduit par l'autre expression francitane "partir en couille". Pas besoin d'expliquer, qué ! "Il est parti en drive !", "Mèfi de pas partir en drive !"

Venons-en à un terme de cuisine, et plus exactement de pâtisserie avec tortillon. Maï un mot francitan puisqu'il provient de l'occitan "tortilhon" (pr : tourtiyoun), et désigne un petit gâteau en forme de collier fait avec de la farine, du sucre et des œufs. Un synonyme est "braçadèu" (pr : brassadéou), qui est peut-être aussi passé en francitan dans certaines régions, mais dont je n'ai pas d'attestations. Si vous en avez, n'hésitez pas à me le signaler. Par ailleurs, un tortillon peut aussi désigner un ensemble de choses entortillées.

"Tèrra" (pr : tèrre), a évidemment la même signification que le mot français terre. Cependant, un certain nombre d'expressions dans lesquelles figure ce nom, sont typiquement occitanes et sont passées en francitan. Elles sont même actuellement considérées par les personnes auxquelles les fascistes ont dissimulé cette réalité comme françaises. Je vais vous en présenter quelques-unes.

"J'ai tiré en terre", c'est-à-dire *Je suis à la retraite*, en référence au terme maritime "tirar en tèrra" (pr : tirra én tèrre), qui consistait à tirer l'embarcation sur le rivage lorsqu'il n'y avait pas de quai. "Il l'a mis plus bas que terre !", "Il m'a mis plus bas que terre !", c'est-à-dire *dénigrer quelqu'un à fond.*; de l'occitan "L'a mes plus bas que tèrra", "M'a mes plus bas que tèrra" (pr : la més plu ba qué tèrre, ma més plu ba que tèrre). "Lui, il trouve la terre basse", autrement dit c'est un féniant, *c'est quelqu'un qui n'aime pas travailler*; de l'occitan. "Eu tròba la tèrra bassa" (pr : éou trobe la tèrre basse). "On est sur la terre que pour souffrir", ce qui en français se traduit par *la vie est semée d'épreuves*; de l'occitan "Siam sus la tèrra que per

sofrir" (pr : sian su la tèrre qué per soufiri). "On l'a porté en terre", signifie *on l'a enterré* ; de l'occitan "L'an portat en tèrre" (pr : lan pourta én tèrre). "C'est un chemin sous terre", est en français *un chemin souterrain* ; de l'occitan "camin sota tèrre" (pr : camin soute tèrre). Et n'oublions pas le mal de terre, de l'occitan "mau de tèrre", "mal de tèrre" (pr : maou dé tèrre, mal de tèrre), qui désigne *l'épilepsie*.

"Il est toujours sur son trente et un !", "Ce matin elle s'est mise sur son trente et un !". De l'occitan "se metre sus son trenta un" (pr sé métré su soun trentun, trente é un), signifie *se mettre en grande toilette*. Synonyme : être sapé à mort, que j'ai déjà présenté, "èstre sapat a mòrt" (pr :èstré sapa a mor). Existe aussi l'expression "De le dire ça changera rien, alors sas, trente un trente deux, !", autrement dit je m'en fous complètement, ça me laisse froid.

L'été, quand il fait très chaud, il fait bon de se trouver un endroit à l'ombre. "Je me trouverai bien une ombre pour avoir moins chaud !", "Si on pouvait trouver un peu d'ombre !", encore des expressions typiquement occitanes mais que l'on croit françaises tellement on a l'habitude de les employer en s'imaginant que l'on parle... français ! Quand je vous dis que l'occitan nous pègue à la peau ! Y compris à la peau de ceux qui s'imaginent être intégrés et qui parlent avec l'accent mac-do !

## ELLE EST TANT GRANDE COMME TOI !

La forme comparative, en grammaire, consiste dans la comparaison de divers éléments. Si ceux-ci sont égaux, on parlera de comparatif d'égalité, si on compare un élément supérieur à un élément inférieur, il s'agira d'un comparatif de supériorité, et si la comparaison porte sur un élément inférieur par rapport à un autre, ce sera un comparatif d'infériorité. Pour faire simple, et en se tenant au dialecte français officiel, pour le premier, on aura par exemple : *il est aussi grand que toi*; pour le second : *il est plus grand que toi* ; pour le troisième : *il est moins grand que toi*.

Mais en occitan, on a des formes différentes. Ainsi, le comparatif d'égalité se rend par "tant... coma" ou simplement "...coma...", ce qui donne : "Es tant granda coma tu" ou "Es granda coma tu" (pr : és tan grande coume tu). Et comme le francitan fait une transposition de l'occitan, on aura "Elle est tant grande comme toi" ou "Elle est grande comme toi". Autres exemples : "Il en sait pas tant comme toi !", "Elle est pas tant belle comme toi !"

Si nous passons au comparatif de supériorité, le système est identique au français. Donc, pas de remarque particulière. Le comparatif d'infériorité présente lui une particularité avec l'expression "pas tant...coma...", qui donnera la phrase occitane "Es pas tant grand coma ieu" (pr : és pa tan gran coume iéou), et en francitan "Il est pas tant grand comme moi".

N'oublions pas l'existence d'un comparatif de corrélation qui se rend en français par *plus... plus... ou moins... moins...* En occitan, les choses sont différentes et on aura pour la première forme "au maï... au maï...", et aussi "dau maï... dau maï...", "tant maï... tant maï..." (pr : aou maï, daou maï, tan maï), et pour la seconde forme "au mens... au mens...", "dau mens... dau mens..." et "tant mens... tant mens..." (pr : aou, daou, tan, men). Ainsi l'expression de dialecte français *plus cela dure, plus cela rapporte* donnera en francitan "au plus ça dure, au plus ça rapporte" ; autres exemples avec d'abord l'expression française et ensuite l'expression occitane, celle qui n'est pas employées par les bourgeois mais par le peuple : *plus il grandit, plus il devient bête*, "au plus il grandit, au plus il devient couillon" ; *plus il parle, plus il dit des bêtises*, "au plus il parle, au plus il s'enfonce" ; *plus nous la connaissons, plus nous l'aimons*, "au plus nous la connaissons, au plus nous l'aimons" ; *moins il travaille, moins il veut travailler*, "au moins il en fait, au moins il veut en faire". On notera dans ces expressions la supériorité du francitan et donc de l'occitan dans les rapports de communication entre les gens ce qui est normal dans la mesure où notre langue n'a pas été châtrée par une académie.

J'ai déjà parlé de "tout", de l'occitan "tot" (pr : tou) ; mais je crois que je n'ai pas présenté l'expression "il est méchant comme tout", de l'occitan "Es caitiu coma tot" (pr : éds quèitiéou coume tou), qui signifie *Il est très méchant*.

Le *Mondial* à pétanque de notre journal me fait penser à un verbe occitan fabriqué à partir de "bochon" (pr : boutchoun), en francitan, le bouchon, dont les synonymes sont le garri, le let. "Embouchonner", de l'occitan "embochonar" (pr : énboutchouna), c'est lorsque la boule, "la bòcha" (pr : la botche), envoyée par le joueur vient se coller contre le bouchon. "Il a embouchonné !", "Il vaudrait mieux pas embouchonner que s'il tire, tout risque de partir !" J'en profite pour signaler une expression qui m'avait été communiquée par le docteur Recours

et que, me semble-t-il, j'avais omis de présenter : "Jouer la boule" ou "jouer le bouchon" ; de l'occitan "jogar la bola", "jogar lo bochon" (pr :djouga la boule, lou boutchoun).

En occitan "la bala" (pr : bale), c'est la balle, c'est-à-dire la sorte de pelote utilisée dans divers jeux, et aussi le projectile tiré par un fusil ou un revolver. Mais, en occitan, en style familier, cela désigne aussi le "franc" aujourd'hui disparu. D'où l'expression qui était devenue courante mais tend à s'effacer, "Tu as pas cent balles ?", "J'ai besoin de mille balles".

J'achèverai avec un nom propre connu à Marseille, mais qui, en raison de la dominance de la ville sur les régions environnantes, est populaire ailleurs : Belsunce. Belsunce était l'évêque de Marseille au moment de la grande peste de 1720 qui fit plus de 50.000 victimes et non seulement il n'abandonna pas son poste mais il eut le courage de lutter de toutes ses forces contre le fléau. Une statue en bronze de ce personnage illustre est placée devant le Cathédrale : monseigneur de Belsunce a les bras et les mains écartés et ouverts en signe de prière et de don spirituel. Le peuple a compris et interprété cette attitude pieuse dans le sens que l'évêque ne pouvait rien offrir de matériel. De là l'expression lorsque l'on ne veut rien donner à quelqu'un "Va te faire payer à Belsunce !" ; de même si un ouvrier est au chômage, il dira : "J'irai chercher des sous à Belsunce !" ; et encore pour quelqu'un qui n'apporte jamais rien lorsqu'il est invité, "Il arrive toujours comme Belsunce !", autrement dit les mains vides.

## IL Y A DES GENS À MON ENTOUR

"Il y a des gens à mon entour", vient de l'occitan "I a de gents a mon entorn", (prononciation : i a dé dgén a moun éntour), ce qui donne en français académique *Il y a des gens autour de moi*. En effet l'occitan "entorn" correspond au français officiel (?) *entour* et aussi *autour*.

"La ! La ! Ne vas pas plus loin !", "La ! Ça suffit !", "Je l'ai dit, la !". En occitan "la", outre bien sûr la forme féminine de l'article défini "le", signifie *assez* ou *bref*. "La, je te le dirai franchement que ça me plait pas !"

"Vai" (pr : vail, improprement orthographié phonétiquement vaï, car le tréma, de même d'ailleurs que dans la forme fautive aïoli, marque un hiatus et non pas une diphtongue ! avis aux animaux de cirque de l'Académie... Française !) est l'impératif du verbe occitan "anar" (pr : ana ; "aller"). Son emploi est extrêmement répandu chez nous. On peut le traduire par *allons*, *allez*, *va*, mais on l'intercale souvent dans le discours sans signification précise. C'est ce que l'on appelle un explétif. "Vail, je pense que ça ira mieux demain !", "Vail, tu as mail gagné au tiercé !",

"Il m'a bien rendu service quand j'ai été dans la mouscaille !", "Ça nous a bien rendu service vous savez !", "Il y a encore des gens qui rendent service !" Et oui, le français *rendre un service* se dit chez nous "rendre service", emprunté directement à l'occitan "rendre servici" (pr : réndré sérvici).

*Siffler*, en occitan "siblar" (pr : sibla), est employé là où le français utilise le verbe *corner*. Ainsi dans "Les oreilles me sifflent" ou "Les oreilles ont dû te siffler ce matin qu'on a pas arrêté de parler de toi !", en français *On m'a corné aux oreilles*, *On a beaucoup parlé de toi toute la matinée*.

"On t'a pas sonné, qué !", "C'est l'heure de dîner, il faudrait sonner le petit", "Tu répondras quand on te sonnera !" En occitan "sonar" (pr : souna), a la même signification que le français *sonner*. Mais il signifie également *appeler*, et la transposition littérale dans le francitan explique les formes précédentes. On aura aussi "Coma te sònes ?" (pr : coume té sonés ; "comment tu t'appelles").

Autre mot dont la signification est identique au français, mais peut aussi en différer : "sot"., de l'occitan "sòt" (pr : so), qui correspond à d'autres acceptations en français : "ce petit il est toujours aussi sot", autrement dit *ce petit est toujours aussi espiègle* ; "ne fais pas le sot", qu'on traduira par *ne fais pas la bête*, *ne sois pas insupportable* ; "il est resté tout sot", correspond à *il est resté tout penaud*, *tout interdit* ; "quand je lui ai dit que je l'avais vu avec cette personne, il est resté tout sot", ce qui donne *lorsque je lui ai dit que je l'avais vu avec cette personne, il est demeuré tout penaud*.

Le mot "poêlon", qui s'applique primitivement à une petite poêle, ne paraît pas avoir une origine occitane, puisque dans notre langue la poêle se dit "sartan" ou "padèla" (pr : sartan, padèle). Mais, par extension, le mot a désigné le contenu, chose courante en occitan, et par conséquent, l'expression "tu feras un poêlon de frites pour midi", est francitane !

Autre exemple de mot dont l'emploi peut être différent en français et en occitan : "presser", occitan "pressar" (pr : préssa). "Vous savez, ça me presse pas !", autrement dit *Je n'en ai pas un besoin urgent* ; "La voiture me presse pas que j'en ai une seconde", donne *Je n'ai pas un besoin urgent de ma voiture car j'en ai une seconde* ; "Ça presse ?", correspond à *Est-ce pressant? Est-ce urgent ?*

Un "moustas", de l'occitan "mostàs" (pr : moustas) est un grand soufflet sur la joue, et correspond à peu près à "bacelàs" (pr : bacélas) augmentatif de "bacèu" (pr : bacèou), que j'ai déjà présenté. On aura "Continue de faire le couillon et je vais te virer un moustas !", "Si tu arrêtes pas tu vas te prendre un moustas que je te dis que ça !"

Quant à Marion, c'est un prénom féminin occitan même s'il est possible en français populaire ! En effet, il s'agit d'un diminutif de "Maria", et l'on sait qu'en occitan les diminutifs sont, avec bien sûr d'autres formes possibles, souvent en "-on" : "aucelon" (pr : ooucéoun ; "petit oiseau"), "anedon" (pr : anédoun ; "petit canard").

Pour aujourd'hui je m'arrêterai donc sur les Marions, nombreuses chez nous, et pour cause !

## ELLE SAIT BIEN MENER !

L'automobile est devenu un objet indispensable dans les sociétés modernes : on peut le regretter certes, mais c'est un fait et il faut faire avec ! Toujours est-il qu'en français officiel, celui des totis de l'Académie (ajoutez "française" !), "on conduit une automobile" ou bien entendu, un autre véhicule. L'occitan est plus précis : en effet, la traduction du verbe "conduire" dans le sens de "conduire un véhicule" est *menar* (prononciation : ména). De là l'expression francitan "mener la voiture", "mener l'auto". Et bien entendu tout ce qui tourne autour : "Marion, elle sait très bien mener, sas !", "Toni, il mène pas mal mais il lampe trop !", "Tu devrais mener un peu moins vite !", "Pour être routier, il faut savoir bien mener."

Le mot français "train" réserve quelques surprises. Car, s'il a souvent le même sens en occitan, ce n'est pas toujours le cas. Ainsi avec l'expression "Lo trin de l'ostau" (pr : lou trin dé loustau, loustal, traduit en francitan par "Le train de la maison", mais qui en français de nos vaillants académiciens correspond aux "Soins du ménage" ! On aura ainsi "Elle fait le train de la maison", qui donnera aussi "Elle fait son train-train" si elle ne va pas vite. "Il est un peu en train", se traduira par "Il est un peu éméché".

"À qui ça vient ?", "Alors, après, ça vient à qui ?", "Ça va venir à la dame !", "Maintenant, c'est pas trop tôt que ça vient à moi ! Depuis que j'attends !" Cette expression est tellement courante chez les indigènes que nous sommes qu'elle a pratiquement éliminé "À qui le tour" ou "C'est au tour de qui ?" Elle constitue une preuve supplémentaire de notre identité originale que les fascistes voudraient voir disparaître.

Il y avait autrefois, autrement dit avant la généralisation de la télévision, les veillées. Elles avaient presque disparu, mais le retour vers une sociabilité fait qu'elle sont en reprise sensible. Le verbe occitan "velhar" (pr : véya, viya), s'il signifie "veiller", est également employé dans le sens de "passer la veillée", d'où le même sens en francitan : "L'autre soir on a veillé tard", "Hier, on a veillé jusqu'à minuit", "Hier soir j'ai veillé chez les Brandaloni".

"Tu as un saqueti qui est poulit sas !", "Qu'il est beau ton saqueti !", "saqueti" est un diminutif de l'occitan *saquet* (pr : saqué), lui-même diminutif de *sac* (pr : sa, sac), qui bien entendu désigne un sac. La syllabe tonique est sur "que", et non comme le font les ignorants sur la finale "ti" !

Le mot "purge" connaît un sort particulier en occitan, et par voie de conséquence en francitan. En effet, "purge" désigne en français l'action de purger ou la médication provoquant l'évacuation du contenu intestinal ; en outre il peut aussi désigner l'opération de liquidation des charges d'un immeuble ou l'élimination d'individus indésirables. Cela se trouve aussi en occitan, mais dans notre langue "purga" (pr : purgue) signifie également... "purgatif" ! Et une "purga", francisée en "purge" désigne le français "purgatif" ! Mais ne tentez pas d'utiliser ce dernier mot car ici, on vous prendrait pour quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il dit ! "J'ai pris une purge que je me sentais pas bien", "Tu aurais besoin de prendre une purge ; ça te ferait du bien". "Purge" est aussi employé comme exclamatif : "Oh purge, que tu t'es fait beau ce matin !", "Oh purge ! ça va pas bien ?" Dans ces cas "purge" marque la surprise ou l'étonnement.

"Promettre", en occitan "prometre" (pr : proumétré), a la même signification en occitan et en français. Mais, dans notre langue, il se traduit également par "assurer". De là "Je te

promets que tu me le paieras !", "Je te promets qu'il a été bien reçu", "Je te promets qu'il devra s'expliquer", "Je te promets que s'il continue comme ça, ça va mal virer !"

Le mot occitan "pastorala" (pr : pastourale), désigne un spectacle mettant en scène des personnages contemporains mêlés à des personnages bibliques en rapport avec la naissance du Christ. En français, le mot s'applique à une pièce de théâtre comportant des bergères et des bergers, ce qui est totalement différent. "Ce soir, à Allauch, on donne la Pastorale !", "Toutes les années, à Marseille et dans la région on donne des dizaines de pastorales", "J'aimerais aller voir jouer la Pastorale".

Et avant d'abandonner la Pastorale, signalons le terme "pastràs", de l'occitan "pastràs", qui est un augmentatif de "pastre" (pr : pastré ; "pâtre" ma chère !). Or l'on sait qu'en occitan les augmentatifs ont souvent une signification péjorative. C'est effectivement le cas puisqu'un "pastràs" est un pâtre grossier, un lourdeau et il y a transposition en francitan : "Tu l'as vu ce gros pastras !" (l'augmentatif est doublé !), "C'est un pastras ! Tu as vu ce qu'il se briffe !"

Au còp que ven, que !

## ARRÊTE UN PEU DE FAIRE D'ALONGUIS !

"Faire d'alongui" (au singulier ou au pluriel suivant le sens que l'on veut donner à cette expression), signifie lambiner, prendre son temps pour accomplir une action ou faire quelque chose. L'expression est un emprunt à l'occitan *faire d'alòngui* (prononciation : faïré dalongui). "Quand tu auras fini de faire d'alonguis, tu me le diras !", "Ne fais plus d'alonguis et décide-toi à partir qu'on va être en retard !", "À force de faire d'alongui on sera pas à l'heure !"

On a déjà vu le mot "fatigue", "fatigué", dans le sens d'être malade. On sait qu'en occitan *èstre fatigat* (pr : èstré fatig) signifie "être malade" : "Mon oncle, tu sais, il est bien fatigué !", "Je savais pas qu'elle était fatiguée !" Mais, on peut aussi employer le verbe "fatiguer", dans un sens très différent du français. Ainsi dans "Je fatigue en faisant ça", ce verbe correspond à "souffrir". Emploi courant en occitan et adopté évidemment par le francitan : *Fatigui de far aquò* (pr : fatigui dé fa aco). On aura également, avec même emprunt à l'occitan : "Ce bateau fatigue avec cette grosse mer", "Cette voiture fatigue qu'on l'a trop chargée".

"Je suis tombé sur l'os bertrand et je me suis drôlement fait mal !", "Il s'est tombé sur l'os bertrand", "C'est très douloureux de tomber sur l'os bertrand". L'os bertrand, de l'occitan *l'òs bertrand*, prononciation identique en occitan et en français, désigne les termes savants employés dans le français des bourgeois, "os du sacrum" ou "coccyx" (ces mots son ainsi orthographiés afin de gêner les enfants des couches populaires d'accéder à des postes de responsabilité ; on sait que c'est l'une des raisons de la complication de l'orthographe de cour française soutenue par toute "l'aristocratie" actuelle !) Quant à l'origine du terme, elle réside dans le fait qu'autrefois le singe, en occitan "la monina" (pr : la mounine ; on notera que le mot est du genre féminin), était familièrement appelé "lo bertrand". Or, les singes montrent facilement leur cul, leur postérieur, qui est souvent de couleur rouge ou orange et attire donc l'attention. De là le terme.

Je n'aurai garde d'oublier un proverbe qui est actuellement encore en usage dans sa forme occitane ou sa traduction francitane : *Fai de ben a Bertrand, te lo rende en cagant* (pr : faï dé ben a bertran, té lo réndé en cagan), littéralement "Fais du bien à Bertrand, il te le rend en cagant", qui s'applique à quelqu'un qui n'a aucune reconnaissance envers ceux qui lui apportent de l'aide.

Une précision sur le terme d'argot "mèc", qui comme d'ailleurs beaucoup d'autres, vient de l'occitan *mèc*. "Tu l'as vu ce mec, qu'il te tient une croye !", "Ça, c'est une mec !", "C'est un drôle de mec ; y me plaît pas trop", "Y a des mecs qui vaudrait mieux pas les connaître". Le mot "mec" peut, comme vous le savez, et les exemples ci-dessus le montrent, avoir une valeur péjorative ou parfois valorisante. De toute façon, il s'agit, en français, d'un terme peu choisi et qui ne s'accorde guère avec les grosses têtes d'une académie. Il reste que le mot a été emprunté à l'occitan où il tient une acceptation très différente. En effet, dans notre langue, *un mèc* (pr : mè, mèc), s'applique à un niais, à quelqu'un d'affecté dans ses manières, à un poseur. À l'origine, on peut donc supposer que l'argot français a utilisé le terme occitan pour désigner quelqu'un qui n'était pas très intelligent. Puis, par extension, la signification première s'est modifiée et on en est venu à l'acceptation actuelle.

Autre mot d'argot emprunté à l'occitan, "gourrer", "se gourrer". Dans notre langue *agorar*, *gorar* (pr : agoura, goura), signifie "tromper", "duper". Et l'argot s'est contenté de l'annexer avec la seule francisation de la terminaison verbale. "Je me suis gourré", "Tu me diras si je me gourre", Surtout ne te gourre pas !" On notera d'ailleurs que si "gourrer" est employé dans les régions de la France septentrionale, il est beaucoup plus utilisé chez nous, preuve de son origine occitane.

Le courage est une vertu que tous ne possèdent pas. Surtout au travail, ce qui est normal car il est évident que cela fatigue (tè !), et que c'est pour cela que les patrons vous assurent qu'il s'agit d'une vertu afin de profiter du travail d'autrui pour se remplir les poches. Cela dit, "Ce matin j'ai pas le courage de travailler", "J'ai pas le courage de la faire", "J'ai pas de courage" ; ces expressions se traduisent en français par "Ce matin je ne me sens pas de travailler", "Je n'ai pas la force de le faire", "Je suis sans force". Évidemment, il s'agit encore de la transposition littérale d'expressions francitanes qui utilisent le terme *coratge* (pr : couratgé, couratgi), pris dans le sens de son synonyme *vòlha* (pr : voye), que j'ai déjà présenté et qui signifie "entraîn", "santé", en francitan "voye" : "Ce matin j'ai pas de voye !", "Sas, j'ai guère de voye".

En attendant que vous ayiez un peu plus de voye ou de courage, je vous dis au *còp que ven* !

## J'AI MIS DE L'EAU À CHAUFFER

"J'ai mis de l'eau à chauffer", "J'ai mis des fayots à tremper", "J'ai mis du linge à sécher ce matin", toutes expressions qui nous semblent françaises sont en réalité une simple transposition de l'occitan qui utilise le préposition "à" avec une syntaxe différente *metre a* (prononciation : métré a). En français de la bonne bourgeoisie rafarinesque, il convient de dire : "J'ai mis chauffer de l'eau", "J'ai mis tremper des haricots", "J'ai mis sécher du linge".

"Il faudra faire un ajout à ces rideaux", est un expression francitane empruntée à l'occitan avec le mot *ajust* (pr : adjus), qui en français se traduit par "allonge" ou "rallonge".

Nous avons déjà vu l'expression "faire l'arbre droit", de l'occitan *faire l'arbre drech* (pr : fairé laoubré dré), signifie comme tout indigène occitan normal le sait, mettre les pieds en l'air en se tenant sur ses mains. Une pratique qui plait beaucoup aux nistons ! Mais, au sens figuré, *far faire l'arbre drech*, c'est vouloir faire faire quelque chose d'impossible à quelqu'un, ou avoir beaucoup d'influence sur quelqu'un, ce qui donne par exemple : "Pour elle, il fera l'arbre droit !", "Elle lui ferait faire l'arbre droit !", "S'il le lui demandait, elle ferait l'arbre droit !"

"Elle avait une brave colère !", "Tu sais, après ce que tu lui as dit, elle avait la colère !" L'occitan a effectivement les expressions : *Aviá una brava colèra* ; *Sas, après çò que li as dich, aviá la colèra* (pr : avié une brave coulère ; sas aprè çe que li as di avié la coulère). En français de nos braves académiciens qui considèrent que le peuple constitue "la vile multitude" (sic : Adoüf Thiers !), on entre en colère, on se met en colère, mais hélas pour nous, on n'a pas la colère ! Comme vous le constatez ici, si les couillons volaient, il y en a qui seraient chefs d'escadrilles !

"Ces artichauts ont beaucoup de barbe", "Il faudra lever la barbe à ces artichauts". Tout le monde sait ce qu'est la barbe des artichauts, en occitan *la barba* (pr : la barbe). Mais, dans le français des investisseurs qui rêvent des retraites pas capitalisation, on appelle cela... le "foin" ! Ça s'invente pas, mais ça montre clairement que l'on prend ceux qui gagnent leur vie en travaillant, pour des... ânes !

"Je sortirai au bon du jour", "On ira au bon du jour". En occitan *Lo bòn dau jorn* (pr : lou bon daou djour), littéralement "le bon du jour", s'applique en hiver au milieu de la journée, lorsque le soleil est au plus haut. Mais, il est évident qu'en été, le bon du jour se situe avant ou après ce moment !

Un canon, vous savez tous ce que c'est. Mais l'occitan emploie ce terme, *canon* (pr : canoun), dans le sens de tuyau en général, tube, d'où toute une série d'expressions qui ont été conservées en francitan : "le canon de la cheminée", "le canon de la fontaine". Dans le français des classes dites supérieures, cela donne "le tuyau de la cheminée", "le tuyau de la fontaine". À noter qu'en occitan, *la fònt* ou *font* (pr : fon, fouan, fouen fouon ; foun), désigne la fontaine et plus généralement la source. Ce terme est d'emploi courant en toponymie. Quelques exemples : *Fònt Viva* (pr : fon vive), francisé en Font Vive, qui est une fontaine d'eau vive ; *Fònt Freja* (pr : fon fredge), francisé en Font Frege , qui est une source très fraîche ; *Fònt Cauda* (pr : fon caoude), qui est une fontaine ou une source chaude, donc d'eau thermale ; *Fònt Salada* (pr : fon salade), qui est une source d'eau salée ; *Fònt Cubèrta* (pr : fon

cubèrte), qui est une fontaine ou une source couverte ; un parc municipal marseillais porte le nom de Font Obscure, qui vient de l'occitan *Fònt Escura* (pr : fon escure), autrement dit une source qui jaillissait dans un lieu obscur.

"Il se croit d'être malade", "Tu te crois d'être savant", "Il se croit d'être fort", sont des expressions typiquement francitane. En occitan, on a en effet : *Se crei d'èstre malaut* (ou : *fatigat*), *Te crèses d'èstre sabent*, *Se crei d'èstre fòrt* (pr : sé crēi dèstre malaou, fatiga ; té crèzès dèstré sabén ; sé crēi dèstré for). En français, on aura : "Il croit être malade", "Tu crois être savant", "Il croit être fort".

Autre emploi de "de" emprunté à l'occitan : "Il croyait de mal faire", "Il croyait de s'approcher". En français officiel, on aurait : "Il croyait mal faire", "Il croyait s'approcher". J'ai déjà parlé de cet emploi de "de", normal en occitan, et qui est considéré comme incorrect en français bien que répandu également en France du Nord dans les milieux populaires, ce qui montre bien le caractère de classe que tient la langue. Et s'il y a refus par les bourgeois de réformer l'orthographe française, cela relève justement de la dominance de classe afin de réserver les emplois prestigieux à leurs enfants qui maîtrisent mieux une orthographe complètement obsolète (obsolète : dépassée, hors d'usage)..

## IL MANQUERAIT UNE VACHE DANS UN COULOIR !

Avec "Il manquerait une vache dans un couloir", nous avons à faire à une expression empruntée à l'occitan, qui vient du jeu de boule. En occitan, elle était encore plus large dirai-je, dans la mesure où elle ne s'adressait pas aux seules "vaches", mais à l'ensemble des bovidés qui comportent tant la *vaca* que le *buou* (prononciation : vaque, buouu), mais que l'on désigne en occitan sous le terme générique de *buou*. En effet, on disait *Mancariá un buou dins un corredor* (pr : mancaríé un buouu din un courrédou ; "Il manquerait un bœuf (ou vache) dans un couloir". Cela s'applique évidemment à un joueur de boule qui tire et manque la boule visée alors qu'elle est à une distance si proche que cela paraît presque impossible !

"Celui-là, sas, il peut payer que c'est un pélot !", "Avec les pélots, il faut pas craindre de rébéquer que sinon ils te caouquent !" Le mot "pélot" est surtout employé dans la région du bas Rhône et en bas Languedoc ; il est la simple transposition de l'occitan *pelòt* (pr : pélo, pélot), qui désigne un fermier, un métayer, et plus généralement le propriétaire d'un domaine agricole. Par extension une personne fortunée, un patron. Un synonyme qui est encore employé est "ménager", de l'occitan *mainagier* (pr : méinatgié).

"Il était tout moquet après ce qu'on lui avait dit", "Il s'est pris une esbramadisse qu'il en est resté tout moquet". Le mot occitan *moquet* (pr : mouqué, mouquet), signifie confus, interdit, et il est passé en francitan.

"Il travaille à prix-fait", "Moi, je préfère le travail à prix-fait qu'au moins tu sais où tu vas", "Pas la peine de tant forcer qu'on n'est pas payé à prix-fait, qué !". Le travail à prix-fait désigne de travail à forfait, le travail à la tâche. Ce terme est encore un emprunt direct à l'occitan *pretzfach* (pr : préfa, préfatch).

"Hou, mèstre, qué fas aquí ? Ça va ?" Nous avons là un type d'expression qu'il est encore fréquent d'entendre, même auprès de personnes qui ne pratiquent pas l'occitan. Je la présente surtout pour le mot "mèstre", qui est la simple transposition de l'occitan *mèstre* (pr : mèstré), et qui évidemment se traduit en français par "maître". Ce terme a un rapport avec les anciennes corporations et le compagnonage où lorsque l'on avait atteint une certaine habileté, on devenait *mèstre*. Actuellement, le terme, utilisé en français, est galvaudé car n'importe qui peut s'intituler "maître pâtissier", "maître boulanger" ou "maître coiffeur" sans en posséder la haute qualification !

"Quand tu auras fini de pantailer, tu me le diras !", "Lui, il est de longue à pantailer", "L'autre nuit j'ai pas arrêté de pantailer !" Le verbe "pantailer" vient de l'occitan *pantaisar* ou *pantaiar* (pr : pantaïza, pantailla), c'est-à-dire "rêver", et *un pantais* (pr : pantaï) est "un rêve". Un camping du côté de La Ciotat porte d'ailleurs ce nom, et je suppose qu'il ne doit pas être unique ; de nombreuses villas l'ont aussi adopté.

Passons un peu à la cuisine avec les œufs batuts. Naturellement, pour la plupart des gens d'ici, immigrés du nord compris, cela semble parfaitement français. Mais, dans cette dernière langue, il faut dire, au moins si l'on veut sembler aussi intelligent qu'un académicien... "œufs brouillés" ! Et en occitan, nous avons l'expression *uous batuts* (pr : uouu batu, batut).

Un verbe courant, "conserver", est utilisé en francitan dans un sens très particulier, car là encore, il s'agit d'un emprunt de formule de politesse lorsque l'on se sépare qui vient de l'occitan : *Conservatz-vos !* (pr : counservas vou, vous). Sous entendu *en bònà santat* (pr : én bone santa, santat). On aura "Allez, je vous quitte, conservez-vous !", "Vous donnerez bien le bonjour aux enfants, et conservez-vous !"

On commencé cet article avec les boules, et on va essayer de le terminer sur ce sport avec "la consolante". De l'occitan *consolanta* (pr : counsolante), qui se traduit bien sûr par "consolante", mais qui en français n'existe pas dans le sens donné ici, car le mot s'applique aux parties de boules effectuées par les équipes éliminées au premier tour d'un concours. "Baste ! C'est pas grave qu'on jouera la consolante !", "C'est l'équipe des Favouilles qui ont gagné la consolante !" À noter ici l'accord du collectif "équipe des Favouilles" avec le verbe avoir, procédé courant en occitan. Bien entendu, le mot "consolante" peut s'appliquer à d'autres jeux tels la belote ou le loto.

On s'arrêtera sur cette consolante, et on verra d'autres expressions une prochaine fois.

## C'EST SON PÈRE TOUT CAGUÉ !

L'autre jour, je descendais au journal pour donner un article quand je passe devant un magasin de photographies, et je te vois de ué : "C'est son père tout gravé !" Cela pour une publicité destiné à inciter les personnes possédant des photos, à les faire graver suivant un procédé qui rend à peu près de manière identique la photographie proposée. Évidemment, j'ai pas eu besoin du dictionnaire de l'Académie Française pour comprendre que le photographe-graveur avait simplement transposé l'expression occitane *Es son paire tot cagat* (prononciation : és soun païré tou caga), qui donne dans le français populaire "C'est son père tout craché", et en francitan "C'est son père tout cagué". Le verbe occitan *cagar* (pr : caga), correspond au français "chier", "se décharger le ventre".

Il existe un synonyme occitan, *anar dau* (ou *del*) *còrs* (pr : ana daou, del, cos), passé en francitan sous la forma "aller du corps", régulièrement employée ici, et qui se rend en français par "aller à la selle" !

"Je sais pas ce j'ai ce matin mais je me sens le bomi !", "Donnez-lui de l'air qu'il a le bomi ce petit !" Cette expression provient de l'occitan qui utilise le verbe *bomir* ou *vomir* (pr : boumi, voumi), qui se traduit en français par "vomir". On notera que le *v* et le *b* sont deux lettres qui sont fréquemment interverties, par exemple c'est le cas avec *cadavre* et *cadabre* (pr : cadavré, cadabré). *Aver lo bòmit* (pr : avé lou bomi), c'est "avoir des nausées". Car *lo bòmit* c'est avoir envie de vomir, avoir la nausée, le dégoût. "De le voir, ça me donne le bomi !", "Il s'est tellement empifré qu'il en a aganté le bomi !", "Arrête de dire ça que ça me donne le bomi !".

"Les jours commencent à se connaître !", "Ça se con naît qu'il a gagné de l'argent !" Dans ces cas il s'agit encore d'emprunts à l'occitan, le verbe *conéisser* (pr : conéissé), littéralement "connaître" en français, ayant alors le sens de "reconnaître", s'apercevoir". "Allez zou ! Bouge-toi un peu qu'on t'attend !", "Sas, il aime pas se bouger !" En occitan, le verbe français "bouger" se rend généralement par *bolegar* ou *brandar* (pr : bouléga, branda). Et il peut être réfléchi ce qui n'est pas le cas en français, d'où les expressions "Boulègue-toi un peu !", "Alors, tu te boulègues ?". Et lorsque par souci de pureté linguistique certains emploient le verbe français "bouger" à la place du francitan "bouléguer", cela ne veut pas dire qu'ils parlent mieux français pour cela puisque cette langue ne peut l'employer dans le mode réfléchi !

En occitan, *lo grame* (pr : lou gramé) désigne le chiendent. Évidemment il s'agit là d'un mot qui est inconnu ou presque, des urbains. Mais dans les campagnes, passé en francitan, il est encore très employé : "Et bè, ici c'est plein de gramme !", "Le grame, sas, tu as pas besoin de le semer qu'il vient tout seul !"

Retour sur l'argot qui comporte un nombre incalculables de termes venus de l'occitan car évidemment, ce sont les plus pauvres qui ont "monté" à Paris comme aujourd'hui les immigrés tentent de gagner l'Europe où ils espèrent trouver du travail. Et au mot "grolle" ou "groule" emprunté à l'occitan *grola* (pr : groule) qui désigne un vieux soulier, un savate : "Il met des groules que moi j'aurai honte !", "Zou, tu les mets tes groules ?".

Nous avons déjà vu le mot "coufe", de l'occitan *cofa* (pr : coufe) qui désigne une sorte de panier fait de sparterie, et aussi une sotise, une bévue. D'où "J'ai fait une coufe !" Et comme très souvent on aime soutenir le mot, on peut l'allonger et ce sera "une escoufade" !

Il existe diverses sortes de croix. Mais l'expression occitane *faire la crotz* (pr : faïré la crous), signifie renoncer à quelque chose : *Ai fach la crotz sus aquò !* (pr : aï fa la crous su aco ; "J'ai fait la croix sur cela"). "Tu peux toujours y faire la croix si tu t'imagines qu'il va t'aider !". Par ailleurs, *una crotz* (pr : ne crous), littéralement "une croix", c'est un lourd fardeau par allusion à la croix portée par le Christ : "Tu sais, ce petit, pour elle c'est une croix !", "Elle est malade, et c'est une croix pour sa mère !".

Quant à "défourailler", de l'occitan *desforrelar* (pr : désfouréla), c'est-à-dire tirer du fourreau, dégainer, c'est encore un mot d'argot qui a été emprunté à notre langue.

Et on terminera pour aujourd'hui avec la cisampe qui est un emprunt à l'occitan *cisampa*, mot qui désigne un vent violent et glacial qui vient du nord. Il peut avoir des synonymes comme *bisa*, *montanhiera*, *rispa* (pr : bise, mountagnière, rispe). "Il y a la cisampe qui souffle, tu as besoin de bien te taper, qué !", "Surtout, couvre ien le petit qu'ils annoncent de cisampe !"

Heureusement qu'ici, nous n'en avons pas souvent, encore que le mistral et la tramontane, autres noms occitans de vents n'en soit pas très éloignés !